

Jean-Marie Gobry-Valle

Radis noir

Dialogue exercice
2 personnages

E : L'Écrivain(e)

A : L'Admirateur(trice)

Dans un bar.

E est installé(e) devant une tasse de café. Il(elle) prend des notes. Entre A.

A : Excusez-moi. Je ne voudrais pas vous déranger.

E : ...

A : Je ne me trompe pas ? Vous êtes bien Camille Joule ?

E : C'est possible.

A : Je suis vraiment ému(e). Je ne veux pas vous déranger, surtout. Seulement vous exprimer ma très profonde admiration.

E : Je vous remercie.

A : Je crois avoir tout lu de vous. Mais votre dernier roman : « Radis noir »...oh la la ! Quelle force ! Je n'ai pas pu le lâcher. Je l'ai lu d'une traite, le jour même où je l'ai acheté. J'étais bouleversé(e), remué(e) au plus profond de mon être.

E : Je suis heureux(se) qu'il vous ait touché(e) à ce point.

A : Comment faites-vous ? Tout est si vrai. Tout est si juste. Quelle connaissance de l'âme humaine ! En vous lisant, je pensais à Maupassant. Mais en plus nerveux.

E : Vraiment, vous me flattez. Maupassant ! C'est un maître que je n'ambitionne pas d'égalier.

A : J'y trouve pourtant cette même humanité. Le personnage de Clara, par exemple. J'en ai pleuré. Excusez-moi, rien que d'y penser... Clara, c'est comme une sœur qu'on voudrait serrer dans ses bras. Et je ne vous parle pas des êtres négatifs comme Thomas... Qui de nous n'a pas souffert à cause d'un Thomas ? Mais je vous ennuie, excusez-moi.

E : Pas du tout. C'est important pour moi d'avoir un retour autre que celui des professionnels. Une bonne critique, ça ne se refuse pas, mais rien ne vaut la réaction d'un lecteur lambda.

A s'assied à la table de E.

A : Ce n'est qu'un très modeste avis. Mais il vient du fond du cœur.

E : Je n'en doute pas. Et je vous en remercie.

A : Je pense sincèrement que « Radis noir » mérite le prix Goncourt.

E : Si seulement vous étiez membre du jury ! Mais l'important c'est d'écrire. Si vous saviez comme c'est difficile, parfois ! Cette œuvre, je la portais en moi depuis vingt ans... Depuis vingt ans, comme une obsession qui vous dévore de l'intérieur.

A : Oui, oui, je comprends.

E : Les lecteurs n'ont pas conscience de l'énormité du travail que demande un roman comme « Radis noir ». Si vous saviez comme il m'a fait souffrir !

- A :** C'est vrai, personne ne se rend compte de ça. Votre style est si parfait, si fluide, qu'on ne voit pas les difficultés cachées.
- E :** J'ai toujours affirmé que le grand art consistait à travailler d'arrache-pied pour trouver l'évidence. Une idée ne fait pas un roman. Tant de gens ont des idées... Ça n'en fait pas des écrivains.
- A :** Pourtant, l'idée qui porte le projet, c'est important, non ?
- E :** Nécessaire, je vous l'accorde. mais c'est, disons, 5% du projet d'écriture. Le talent c'est... 20%. Tout le reste, c'est du TRAVAIL.
- A :** C'est ça, mon problème, je crois.
- E :** ... ?
- A (sortant un manuscrit) :** Je me demande si je l'ai assez travaillé. Seulement, je n'ose plus y toucher. Ceux à qui je l'ai fait lire m'ont tous dit qu'il fallait que je le fasse publier. Mais moi, je ne suis sûr(e) de rien. Oh, si vous pouviez...!
- E (géné(e)) :** Il me faudrait du temps. Et puis, (*plaisantant*) je ne suis pas le(la) plus apte à juger la valeur de l'œuvre d'un(e) concurrent(e).
- A :** Un simple avis me comblerait.
- E (feuilletant le manuscrit, lisant une phrase ici et là) :** Intéressant.
- A :** Vraiment ?
- E :** Il y a une sensibilité, c'est sûr.
- A :** ...
- E :** Quelques maladresses, peut-être... Mais c'est prometteur. Continuez. Travaillez. Vous êtes sur la bonne voie. (*Il tente de rendre le manuscrit à A.*)
- A :** Merci. Vous me faites un bien fou. Gardez le manuscrit, j'en ai plusieurs copies. Comme ça, vous pourrez le lire plus tranquillement. À tête reposée. J'ai hâte de savoir s'il est publiable. Mon adresse est notée là. Et mon téléphone. Ah comme je suis heureux(se) de vous avoir rencontré(e) ! C'est un grand bonheur pour moi. Merci, merci merci !